

Discours de réception du prix Nobel de la paix 2024 par Terumi Tanaka au nom de Nihon Hidankyo,

Majestés,
Altesses Royales,
Excellences,
Membres du Comité Nobel norvégien,
Mesdames et Messieurs,

Et amis du monde entier qui luttent pour abolir les armes nucléaires,

Merci pour votre introduction. Je suis Terumi TANAKA, l'un des trois coprésidents de Nihon Hidankyo. Je suis honoré de prendre la parole au nom de Nihon Hidankyo, lauréat du Prix Nobel de la paix cette année.

Nous avons créé Nihon Hidankyo, la Confédération japonaise des organisations des victimes des bombes atomiques et hydrogènes, en août 1956. Ayant nous-mêmes survécu aux impacts inhumains des bombardements atomiques, des destructions sans précédent dans l'histoire, nous avons lancé ce mouvement pour garantir que de telles souffrances ne se reproduisent jamais, avec deux revendications fondamentales. La première revendication est que l'État qui a déclenché et mené la guerre devrait indemniser les victimes pour les dommages causés par les bombes atomiques, en opposition à l'affirmation du gouvernement japonais selon laquelle « le sacrifice de la guerre doit être supporté également par toute la nation ». La deuxième revendication est d'exiger l'abolition immédiate des armes nucléaires, en tant qu'armes de destruction massive extrêmement inhumaines, qui ne doivent pas coexister avec l'humanité.

Notre mouvement a sans aucun doute joué un rôle majeur dans la création du « tabou nucléaire ». Cependant, il reste aujourd'hui 12 000 ogives nucléaires sur Terre, dont 4 000 sont déployées, prêtes à être lancées immédiatement. La superpuissance nucléaire, la Russie, menace d'avoir recours aux armes nucléaires dans sa guerre contre l'Ukraine, et un membre du cabinet israélien, au milieu de ses attaques incessantes sur Gaza en Palestine, a même évoqué l'utilisation possible d'armes nucléaires. En plus des victimes civiles, je suis infiniment attristé et en colère que le « tabou nucléaire » soit menacé d'être brisé.

Je suis l'un des survivants du bombardement atomique de Nagasaki. À l'époque, j'avais 13 ans, j'étais chez moi, à environ 3 kilomètres à l'est de l'hypocentre.

C'était le 9 août 1945. J'ai tout à coup entendu le bourdonnement d'un avion bombardier, et j'ai été rapidement englouti par une lumière blanche et éclatante. Surpris, je suis descendu

en courant et me suis allongé par terre, couvrant mes yeux et mes oreilles avec mes mains. Juste après, une onde de choc intense traversa toute notre maison. Je n'ai aucun souvenir de ce moment, mais lorsque je suis revenu à moi, je me suis retrouvé sous une grande porte-fenêtre en verre coulissante. C'était un miracle que le verre ne soit pas brisé, et j'ai d'une manière ou d'une autre échappé aux blessures.

Trois jours plus tard, je suis allé à la recherche des familles de mes deux tantes qui vivaient dans la zone près de l'hypocentre. C'est alors que j'ai vu toute l'étendue de la dévastation causée par le bombardement de Nagasaki. En marchant avec ma mère, nous avons contourné une petite montagne. Arrivés à un col, nous avons regardé en bas, horrifiés. Des ruines noircies s'étendaient jusqu'au port de Nagasaki, à environ trois kilomètres de là. La cathédrale d'Urakami, la plus grande église en briques de l'Est, s'était effondrée au sol, ne laissant aucune trace.

Toutes les maisons le long du chemin, jusqu'au pied de la montagne, étaient réduites en cendres et des cadavres jonchaient les alentours. De nombreuses personnes gravement blessées ou brûlées, mais encore en vie, étaient laissées sans secours, sans aucune aide. Je suis devenu presque dépourvu d'émotion, en coupant en quelque sorte tout lien avec mon humanité, et je me suis simplement dirigé avec détermination vers ma destination.

J'ai retrouvé le corps calciné de l'une de mes tantes dans les décombres de sa maison, à 400 mètres de l'hypocentre, ainsi que celui de son petit-fils, un étudiant.

La maison de mon autre tante s'était effondrée, formant un tas de bois. Mon grand-père était recroquevillé, à l'article de la mort, gravement brûlé sur tout le corps. Ma tante, elle aussi gravement brûlée, était décédée juste avant notre arrivée. Nous avons alors incinéré ses restes de nos propres mains. Mon oncle, qui semblait initialement relativement indemne, avait quitté la zone pour chercher de l'aide. Nous avons cependant appris plus tard qu'il s'était effondré dans un poste de secours et qu'il était mort après une semaine de forte fièvre. Ainsi, une seule bombe atomique a bouleversé la vie de cinq de mes proches, de manière si impitoyable, leur ôtant à tous la vie d'un seul coup.

Les morts dont j'ai été témoin à cette époque pourraient difficilement être qualifiés de morts humaines. Il y avait des centaines de personnes agonisantes, incapables de recevoir la moindre aide médicale. J'ai ressenti avec force que, même en temps de guerre, de tels massacres et mutilations ne devraient jamais être permis.

La bombe de Nagasaki a explosé 600 mètres au-dessus de la ville. Cinquante pourcent de l'énergie libérée a provoqué des ondes de choc qui ont détruit les habitations. Trente-cinq pourcent ont généré des rayons thermiques qui ont gravement brûlé les personnes qui étaient dehors, et déclenché des incendies dans les maisons effondrées. De nombreuses personnes ont été écrasées et brûlées vives à l'intérieur de leurs maisons. Le corps humain

sous forme de rayons neutroniques et gamma, le détruisant de l'intérieur, provoquant la mort et entraînant des maladies radio-induites due à la bombe atomique.

À la fin de l'année 1945, le nombre de morts dans les deux villes est estimé à environ 140 000 à Hiroshima et 70 000 à Nagasaki. On estime que 400 000 personnes ont été exposées aux bombes atomiques, subissant des blessures et survivant à l'exposition aux radiations.

Les survivants, les Hibakusha, ont été contraints au silence par les forces d'occupation pendant sept ans. De plus, ils ont aussi été abandonnés par le gouvernement japonais. Ainsi, ils ont passé plus d'une décennie après les bombardements dans l'isolement, souffrant de maladies et des difficultés de leurs vies, tout en endurant les préjudices et la discrimination.

Le test de la bombe à hydrogène des États-Unis sur l'atoll de Bikini, le 1er mars 1954, a entraîné l'exposition de bateaux de pêche japonais à des retombées radioactives mortelles, surnommées les « cendres de la mort ». Parmi eux, les 23 membres d'équipage du Daigo Fukuryu Maru ont tous été exposés à des radiations et ont développé une maladie aiguë radio-induite, tandis que les thons qu'ils avaient pêchés ont été jetés. Cet incident engendra une pétition nationale appelant à une interdiction des bombes atomique et hydrogène ainsi que de leurs essais, initiative qui se répandit comme une traînée de poudre dans tout le Japon. Elle rassembla plus de 30 millions de signatures et en août 1955, la première Conférence mondiale contre les bombes atomique et hydrogène s'est tenue à Hiroshima, suivie de la deuxième à Nagasaki l'année suivante. Encouragés par ce mouvement, les survivants de la bombe atomique ayant participé à la Conférence mondiale formèrent la Confédération japonaise des organisations de victimes des bombes A et H, Nihon Hidankyo, le 10 août 1956 à Nagasaki.

Dans notre déclaration fondatrice, Nihon Hidankyo a exprimé sa détermination à « sauver l'humanité de sa crise à travers les leçons tirées de nos expériences, tout en nous sauvant nous-mêmes. » Nous avons lancé un mouvement exigeant à la fois « l'abolition des armes nucléaires et une indemnisation de l'État pour les dommages causés par les bombes atomiques. »

Notre première campagne a conduit à l'adoption de la « loi sur les soins médicaux pour les victimes des bombes atomiques » en 1957. Cependant, le contenu de cette loi était limité : en-dehors de la délivrance de « certificats de survivants des bombes atomiques » et de la mise à disposition d'examen médicaux gratuits, les frais médicaux n'étaient couverts que pour les maladies reconnues comme liées aux bombes atomiques par le ministère de la Santé et du Bien-être.

En 1968, la « loi relative aux mesures spéciales pour les survivants des bombes atomiques » a été promulguée, offrant différents types de prestations. Cependant, elle faisait

uniquement partie du système de sécurité sociale, et les demandes d'indemnisation par l'État ont continué à être refusées.

En 1985, Nihon Hidankyo a mené une enquête nationale sur les victimes de la bombe atomique. Celle-ci a révélé que les dommages infligés aux survivants de la bombe atomique avaient affecté leurs vies, leurs corps, leurs esprits et leurs moyens de subsistance. Leur vie avait été volée, ils avaient souffert de cicatrices physiques et psychologiques, et avaient éprouvé des difficultés à travailler en raison de maladies et de préjugés. Les résultats de l'enquête ont fermement soutenu les revendications fondamentales des survivants de la bombe atomique, renforçant leur détermination à faire en sorte que personne dans le monde ne doive jamais revivre la souffrance horrible qu'ils avaient endurée.

En décembre 1994, la « loi concernant l'aide aux survivants des bombes atomiques » (A-Bomb Survivors Relief Law) a été promulguée, combinant les deux lois précédentes. Cependant, aucune compensation n'a été accordée pour les centaines de milliers de décès, et jusqu'à aujourd'hui, le gouvernement japonais a constamment refusé de fournir une compensation de l'État, limitant ses mesures aux seuls dommages liés aux radiations.

Pendant de nombreuses années, ces lois ne s'appliquaient pas aux survivants des bombes atomiques vivant à l'étranger, peu importe leur nationalité. Les Hibakusha coréens qui ont été exposés aux bombardements atomiques au Japon et qui sont retournés dans leur pays d'origine, comme de nombreux Hibakusha ayant émigré aux États-Unis, au Brésil, au Mexique, au Canada et dans d'autres pays après la guerre, ont souffert à la fois de maladies propres aux Hibakusha et d'un manque de compréhension de la part des autres des dommages causés par la bombe A. Nihon Hidankyo a collaboré avec les associations de survivants des bombes atomiques formés dans chaque pays, et à, à la fois, dans les tribunaux et par des actions conjointes, poussé le gouvernement japonais à agir, ce qui a conduit à l'octroi d'un soutien presque identique pour les survivants des bombes atomiques à l'étranger, comme pour ceux au Japon.

Notre mouvement continue d'appeler à une élimination immédiate des armes nucléaires, pressant notre propre gouvernement, les États disposant d'un arsenal nucléaire, et tous les autres États à agir.

En 1977, un symposium international sur les « dommages et effets secondaires des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki » a été organisé au Japon sous les auspices d'ONG liées aux Nations Unies, mettant en lumière la réalité des souffrances infligées par les bombardements atomiques aux êtres humains. À cette époque, la menace de guerre nucléaire augmentait en Europe. De grandes manifestations rassemblant des centaines de milliers de personnes eurent lieu dans de nombreux pays, et les Hibakusha furent invités à témoigner lors de ces rassemblements.

En 1978 et en 1982, près de 40 représentants de Nihon Hidankyo ont pris part aux Sessions Spéciales de l'ONU sur le Désarmement, organisées au siège des Nations Unies à New York. Nos représentants ont pris la parole dans la salle de l'Assemblée générale et ont témoigné dans des écoles et lors de rassemblements locaux.

Les représentants de Nihon Hidankyo ont également obtenu des occasions de prendre la parole lors des Conférences d'examen du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires et de ses réunions du Comité préparatoire. Lors des Conférences d'examen, ils ont organisé des expositions sur les bombes atomiques dans le hall principal de la salle de l'Assemblée générale de l'ONU, qui ont rencontré un grand succès.

En 2012, lors du Comité préparatoire de la Conférence d'examen du TNP, le gouvernement norvégien a proposé d'organiser une conférence sur l'impact humanitaire des armes nucléaires. Les témoignages des Hibakusha donnés lors des trois Conférences humanitaires, qui ont débuté en 2013, ont été pris très au sérieux et ont conduit aux négociations en vue du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires.

En avril 2016, les survivants des bombes atomiques du monde entier ont lancé la « Campagne internationale de signatures en soutien à l'Appel des Hibakusha pour l'élimination des armes nucléaires », telle que proposée par Nihon Hidankyo. Cette campagne a connu une croissance importante, et plus de 13,7 millions de signatures ont été collectées et soumises aux Nations Unies. Nous sommes ravis que le 7 juillet 2017, le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires ait été adopté avec le soutien de 122 pays.

C'est le vœu le plus profond des Hibakusha que, plutôt que de dépendre de la théorie de la dissuasion nucléaire, qui repose sur la possession et l'utilisation des armes nucléaires, nous ne permettions pas la possession d'une seule arme nucléaire.

Essayez d'imaginer : il y a 4 000 ogives nucléaires, prêtes à être lancées immédiatement. Cela signifie que des dommages des centaines ou des milliers de fois plus grand que ce qui s'est produit à Hiroshima et à Nagasaki pourraient se produire à tout moment. Chacun de vous pourrait devenir à la fois une victime ou un bourreau, à n'importe quel moment. Je vous en prie, discutez ensemble, partout dans le monde, de ce que nous devons faire pour éliminer les armes nucléaires et exigez des actions de la part des gouvernements pour atteindre cet objectif.

L'âge moyen des survivants des bombes atomiques est de 85 ans. Dans dix ans, il pourrait ne rester qu'une poignée d'entre nous capable de témoigner en tant que survivants directs. À partir de maintenant, j'espère que la prochaine génération trouvera des moyens de poursuivre nos efforts et de faire évoluer encore davantage notre mouvement.

Une chose qui servira de grande ressource est l'existence du projet « Plus d'Hibakusha – Hériter des souvenirs des survivants des bombes A et H ». Cette organisation à but non-lucratif a travaillé en étroite collaboration avec Nihon Hidankyo pour préserver les archives du mouvement Hibakusha, les témoignages des survivants des bombes atomiques, et les activités des organisations Hibakusha dans diverses régions du Japon. Depuis près de 15 ans, depuis sa création, cette organisation s'efforce de manière persistante de préserver et de gérer des archives sur les mouvements populaires des Hibakusha, leurs témoignages et les activités des organisations Hibakusha dans différentes localités. J'espère que cette association fera un grand pas en avant dans le mouvement pour utiliser ces documents à l'extérieur. J'ai l'espoir que cela devienne une organisation qui agisse, consacrant ses efforts à la diffusion de la réalité des bombardements atomiques. De plus, j'espère vivement qu'elle élargira ses activités non seulement au Japon, mais aussi à l'international.

Pour parvenir à une plus grande universalisation du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires et à la formulation d'une convention internationale visant à abolir les armes nucléaires, j'exhorte chacun, partout dans le monde, à créer des opportunités dans vos propres pays pour écouter les témoignages des survivants des bombes atomiques et ressentir, avec une grande sensibilité, la véritable inhumanité des armes nucléaires. En particulier, j'espère que la conviction que les armes nucléaires ne peuvent — et ne doivent — pas coexister avec l'humanité s'enracinera fermement parmi les citoyens des États possédant des armes nucléaires et de leurs alliés, et que cela deviendra une force de changement dans les politiques nucléaires de leurs gouvernements.

Que l'humanité ne se détruise pas avec les armes nucléaires !

Unissons-nous pour une société humaine, dans un monde libre d'armes nucléaires et de guerres !

Traduction par ICAN France, [texte original disponible](#)